



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2
UNIVERSITÉ DE LYON



Anne-Laure Dotte

Rapport de Terrain

Nouméa & Ouvéa, Nouvelle-Calédonie
Du 04 octobre 2010 au 16 janvier 2011

Remis le 24 janvier 2011

Ce terrain a été mené dans le cadre de ma thèse de doctorat en Sciences du Langage à l'Université Lumière-Lyon2 et sous la direction de Colette Grinevald (DDL) & Claire Moyse-Faurie (LACITO).

FINANCEMENTS

Il a été rendu possible grâce aux financements des laboratoires Dynamique Du Langage (DDL, UMR 5596) et Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO, UMR 7107), ainsi qu'au dispositif Passeport Mobilité du Ministère de l'Outre-Mer pour la prise en charge du transport international.

NOUMÉA

Durant la période de ce terrain, j'ai profité de mon passage à Nouméa, la capitale, pour :

- assister au Colloque sur l'École Plurilingue dans les Communautés du Pacifique, organisé à l'Institut de Recherche et du Développement et à l'Université de la Nouvelle-Calédonie (UNC) du 18 au 21 octobre 2010 (<http://archive.univ-nc.nc/L-ecole-plurilingue-dans-les.html>). Ce Colloque a été pour moi l'occasion de m'entretenir (pour la première fois ou non) avec des acteurs de la recherche en linguistique en Nouvelle-Calédonie (doctorants et linguistes) ainsi qu'avec des responsables institutionnels (Académie des Langues Kanak), mais aussi avec des intervenants en langue dans les établissements scolaires du pays et de discuter des difficultés auxquels ils sont exposés au quotidien. Cet événement a également été intéressant pour moi dans l'échange d'expériences qu'il a permis entre différents pays francophones et anglophones du bassin Pacifique (Polynésie Française, Wallis et Futuna, Vanuatu, Fidji, Samoa, Nouvelle-Zélande, Australie, etc).
- mener des recherches bibliographiques à la Bibliothèque de l'UNC ainsi qu'aux Archives Territoriales. J'ai pu profiter des fonds spécialisés sur la linguistique océanienne ou plus généraux sur la Nouvelle-Calédonie qui me font particulièrement défaut en France. De plus, j'ai pu me procurer aux Archives des manuscrits en iaai (lettres ou traductions religieuses) datant du milieu du XIXe siècle. L'étude de ces manuscrits pourra sûrement révéler des éléments intéressants sur l'évolution de la langue depuis cette époque.
- enregistrer deux locuteurs du iaai résidant à Nouméa d'après les stimuli mis en place à Ouvéa (voir la section suivante). J'espère pouvoir ainsi étudier les différences qui pourraient émerger entre la langue parlée à Ouvéa et celle parlée par des locuteurs « urbanisés », habitant depuis plusieurs années à Nouméa ou dans le Grand-Nouméa, ce qui devient une tendance grandissante. De plus, la rencontre avec ces deux locuteurs m'a permis d'établir des contacts importants puisqu'ils sont des acteurs essentiels de la promotion de la langue : Jacques Djeno a collaboré avec Daniel Miroux pour la série de publications sur le iaai, dont le dictionnaire français-iaai¹ ; Taï Waheo est l'auteur du seul roman autobiographique bilingue français-iaai² et est à l'origine (avec son frère Jacob, Académicien du iaai) de proposition de réforme de l'orthographe du iaai.

¹ Miroux, Daniel. 2007. *Dictionnaire français-iaai. Tusi hwen iaai ae gaan*. Alliance Champlain : Nouméa.

² Waheo, Taï. 2008. *Oûguk, le petit coco vert. Oûguk, ame metu ke caa ûen*. ADCK, Centre Culturel Tjibaou : Nouméa.

4. La bibliothèque/médiathèque	02 :23
5. La pharmacie	01 :43
6. Le magasin	01 :39
Total	12 :42



3. Séquence vidéo pour le stimulus n°4. ©Anne-Laure Dotte

Dans un second temps, le travail a consisté à diffuser ces mini-vidéos muettes à des locuteurs et à leur demander de raconter, en iaai, l'histoire en décrivant au maximum les éléments de l'action, du contexte, les objets et en essayant d'imaginer le dialogue que les personnages pouvaient entretenir.



4. Enregistrement d'un locuteur sur les stimuli vidéo, Gossanah. ©Anne-Laure Dotte

Pour cette tâche, vingt locuteurs ont pu être enregistré à Ouvéa plus deux à Nouméa. Sur cet échantillon de locuteurs, la parité homme/femme a pu être respectée (onze femmes et onze hommes enregistrés), 41% des locuteurs enregistrés avaient plus de 50 ans et, sur le total, douze de ces locuteurs, soit plus de la moitié, étaient de la tribu de Hwaadrila, tribu où j'étais installée. Cependant, dix autres locuteurs ont pu être enregistrés dans d'autres tribus de l'île, permettant de couvrir du nord au sud une bonne partie de la zone linguistique du iaai.

Chaque séance d'enregistrement avec un locuteur durait entre 20 et 30 minutes permettant de couvrir les 6 vidéos, soit environ 286 minutes d'enregistrements.

À chacun des locuteurs ayant accepté d'être enregistré, j'ai remis un exemplaire du dernier ouvrage paru sur le iaai de Daniel Miroux (2010) *Tusi hwen iaai ae thep : Ouvéa, guide historique et linguistique de iaai*, Alliance Champlain & ALK.

Enfin, plusieurs séances de transcription de quelques un des enregistrements ont été menées avec Jacob Waheo, locuteur natif du iaai et récemment nommé Académicien de l'Aire Iaai au sein de l'Académie des Langues Kanak. Ces séances et les discussions avec Mr Waheo ont été d'une grande richesse et d'un intérêt essentiel à ma recherche, d'autant plus qu'il est le locuteur-informateur principal

qui avait travaillé avec la linguiste Françoise Ozanne-Rivierre du LACITO d'abord en France, puis à Ouvéa en 1971. Elle est notamment l'auteur de la grammaire³ et du premier dictionnaire⁴ du iaai. Quarante ans plus tard, j'ai eu le plaisir et la chance de poursuivre le travail sur la langue iaai avec la même personne ressource, Mr Waheo, et bénéficier de sa connaissance du travail linguistique et de sa clairvoyance.

En parallèle, j'ai conduit deux séances d'élicitation sur les classificateurs possessifs en iaai avec deux locuteurs. Ces séances consistaient en la traduction de phrases françaises en iaai visant à faire émerger l'usage des classificateurs possessifs dans cette langue. Aux vues des premières analyses des données, l'hypothèse d'une atrophie de la diversité des classificateurs spécifiques contre une préférence pour le classificateur générique est vérifiée.

J'ai également mené une séance d'élicitation sur le système de numération dans la langue d'après questionnaire et sur une demande d'un collègue linguiste chinois Eugene Chan pour son projet de comparaison des systèmes de numération dans les langues du monde.

J'ai pu aussi enregistrer deux petits contes racontés par les enfants de ma famille d'accueil (aidés de leur mère), ainsi qu'un court passage de dialogue entre la mère et ses fils, mais la qualité de ces tout premiers enregistrements sur le terrain n'est pas optimale.

Pour finir, durant mon séjour à Ouvéa, j'ai retrouvé une collègue, Mélissa Nayral, doctorante en Anthropologie au CREDO à l'Université de Provence. En plus de l'aide précieuse qu'elle a su m'apporter pour trouver des locuteurs dans la tribu où elle résidait prêts à être enregistrer, les échanges et les conversations que nous avons pu entretenir toutes les deux ont été un des moteurs essentiels au bon déroulement de ce terrain et une source d'enrichissement de mes connaissances sur le mode kanak et ouvéen grâce à un regard d'anthropologue. Cette rencontre pourra déboucher, nous le souhaitons, sur des collaborations scientifiques fructueuses issues de nos deux disciplines sur un même terrain : Ouvéa.

VITALITÉ DE LA LANGUE

Mis à part ces enregistrements audio, ce second terrain à Ouvéa m'a permis d'essayer de remplir le questionnaire de l'UNESCO sur l'évaluation de la vitalité des langues pour le iaai (« UNESCO Survey : Linguistic Vitality and Diversity »).

Contrairement à mon premier terrain (mars-avril 2009) qui avait surtout été un terrain exploratoire et durant lequel j'étais restée dans une famille où le français était beaucoup plus présent, ce second terrain m'a rassuré sur la vitalité du iaai, du moins à Ouvéa et en ce qui concerne des valeurs quantitatives. La langue est omniprésente : elle est parlée dans une majorité de contextes quotidiens et la plupart des enfants semblent comprendre et capables de converser dans la langue. Ces observations sont valables pour la communauté de la tribu de Hwaadrila et pour les enfants de l'École Publique de Fajawe, mais il semble que les mêmes conclusions sont vraies pour le reste de l'île.

Cependant, le iaai est absent des institutions locales, inexistant dans les médias et très peu présent dans l'affichage public (mis à part sur quelques rares devantures : pharmacie, bibliothèque...). De plus, j'ai souvent entendu des propos qui laissent transparaître que la langue est considérée comme inutile en

³ Ozanne-Rivierre, Françoise. 1976. *Le iaai, langue mélanésienne d'Ouvéa (Nouvelle-Calédonie) : phonologie, morphologie, esquisse syntaxique*. SELAF : Paris.

⁴ Ozanne-Rivierre, Françoise. 1984. *Dictionnaire iaai-français (Ouvéa, Nouvelle-Calédonie)*. SELAF : Paris.

dehors de la vie traditionnelle et que la langue telle que parlée aujourd'hui, notamment par les adolescents et les jeunes adultes est impure et non-authentique (« Nous on parle mal la langue, ce n'est plus la vraie langue comme celle vieux »).



5. Façade de la pharmacie d'Ouvéa avec les traductions en iaai (à gauche) et en fagaueva (au centre), Banutr. ©Anne-Laure Dotte

La grande variation de compétence dans la langue entre les locuteurs est aussi un phénomène qui m'a marqué lors de mon terrain. L'absence de norme établie, que ce soit concernant l'orthographe de la langue ou concernant le lexique ou même la construction des phrases, se ressent aussi bien dans la langue parlée qu'à l'écrit.

Enfin, à Nouméa les quelques locuteurs de iaai avec qui j'ai pu m'entretenir m'ont témoigné de la difficulté de trouver des occasions quotidiennes de parler leur langue ancestrale mais aussi de la difficulté de transmettre leur langue à leurs enfants ou à leurs petits-enfants. Le français devient rapidement la langue dominante.

DIFFICULTÉS

Plusieurs types de difficultés ont été rencontrées lors de ce terrain. Premièrement, je n'ai pas pu rester chez la femme qui m'avait accueillie l'année précédente, Paulette, que j'avais pourtant contactée avant d'arriver à Ouvéa et qui m'avait confirmé pouvoir m'accueillir de nouveau. Elle était absente à mon arrivée et introuvable dans la tribu. J'ai finalement pu être hébergée les premiers jours par des proches de Paulette mais la tribu étant en deuil et la situation de mes nouveaux hôtes un peu complexe, je me suis donc rapprochée de Molly, une amie rencontrée lors de mon premier terrain à Ouvéa. Après quelques jours d'incertitude j'ai finalement pu m'installer chez elle. Au final, cette solution de remplacement s'est avérée meilleure encore que la situation envisagée à l'origine. Les conditions matérielles dont j'ai pu bénéficier chez Molly (électricité, toilettes et douche avec eau courante) mais aussi l'excellent accueil que m'a réservé sa famille tout au long de mon séjour, ont été de vrais atouts pour le bon déroulement de mon travail de terrain.

Le choix de travailler d'après des stimuli vidéo que je tenais à réaliser en contexte m'a exposé à quelques difficultés, tout d'abord pour trouver des personnes acceptant d'être filmée et de « jouer » les scénettes, mais aussi pour obtenir les autorisations de droit à l'image. Ainsi, j'ai par exemple essuyé un

refus pour réaliser des séquences vidéo au bureau de banque de l'île pour des raisons de confidentialité. Je n'ai également pas pu filmer le cours de iaai dispensé au collège de l'île pour des raisons de disponibilités suite à l'attente du retour des autorisations parentales des élèves, malgré l'enthousiasme et l'intérêt manifesté par le professeur.

Un autre problème auquel j'ai dû faire face a été la difficulté de travailler avec des jeunes hommes. Pour assurer la qualité et la cohérence du groupe de locuteurs enregistrés, je tenais à avoir un équilibre entre le nombre d'hommes et de femmes, ainsi qu'un échantillon représentatif recouvrant tout les groupes d'âges. Cependant, il se trouve que j'ai naturellement côtoyé plus de femmes que d'hommes (en soulignant que je restais chez une mère de famille célibataire) et que m'entretenir en privé, avec un jeune homme plus ou moins de mon âge et célibataire s'est avéré difficile. Par exemple, je n'ai réussi à réaliser un enregistrement avec un jeune homme de 25 ans de la tribu de Hwaadrila que grâce au truchement d'une amie de mon âge de la même tribu qui m'a amené à la chefferie où les jeunes hommes étaient rassemblés pour des travaux communautaires. Ce n'est que grâce à sa présence et à son intermédiaire que j'ai pu m'entretenir avec lui et l'enregistrer durant une petite demi-heure. Je n'ai ensuite pas eu d'autres occasions de pouvoir enregistrer des garçons de cette génération. En outre, il faut souligner que beaucoup de jeunes âgés de 20 à 35 ans quittent Ouvéa pour chercher du travail sur la Grande-Terre et à Nouméa en particulier. Il existe donc une sorte de creuset de la population à Ouvéa concernant cette génération.



6. Un groupe de femmes buvant le thé à la Fête du Collège, Hwaadrila. ©Anne-Laure Dotte

Enfin, j'ai été exposée à plusieurs autres types de difficultés bien connus de tout chercheur faisant du terrain auprès de populations autochtones, minoritaires et océaniques, compliquant un peu le travail de recherche, le déroulement des entretiens (ou tout simplement leurs existences !) et parfois la vie quotidienne, à savoir le problème de l'alcoolisme et la consommation de drogue (particulièrement le cannabis en Nouvelle-Calédonie), ainsi que des problèmes moindre mais tout aussi handicapant dans le travail quotidien : les régulières pénurie d'essence sur l'île, paralysant les déplacements ; l'impossibilité d'établir un agenda de travail avec des rendez-vous respectés et ponctuels ; les événements de la vie (deuil, fêtes religieuses ou culturelles) qui modifient le rythme et les activités au quotidien ; la difficulté

de bien faire comprendre (et de bien expliquer) l'enjeu de mon travail universitaire et l'importance de la participation des gens de l'île ; faire face au racisme et aux préjugés, etc.

LA SUITE...

De retour en Métropole, la tâche principale est à présent de transcrire les enregistrements réalisés lors de ce terrain, avant de pouvoir commencer l'analyse des données. Cette étape essentielle de transcription sera menée grâce à la collaboration de Teewi Hijing, locutrice native du iaai étudiante à Lyon et avec qui je travaille régulièrement depuis deux ans. Grâce aux financements alloués par mes deux laboratoires de tutelles, je compte la rémunérer pour la réalisation de cette tâche.

REMERCIEMENTS

Pour m'avoir permis de mener ce terrain dans des conditions idéales, je remercie mes deux laboratoires de tutelles pour leur aide financière : le LACITO à Villejuif et DDL à Lyon. Je remercie également le dispositif Passeport Mobilité du Ministère de l'Outre-Mer pour la prise en charge de mes billets d'avion et regrette que cette aide destinée aux étudiants ultramarins ait été radicalement modifiée tout récemment.

Pour leurs messages d'encouragements et leurs conseils quelles que soient les conditions, je suis très reconnaissante à mes deux directrices de thèse, Colette Grinevald et Claire Moyse-Faurie.

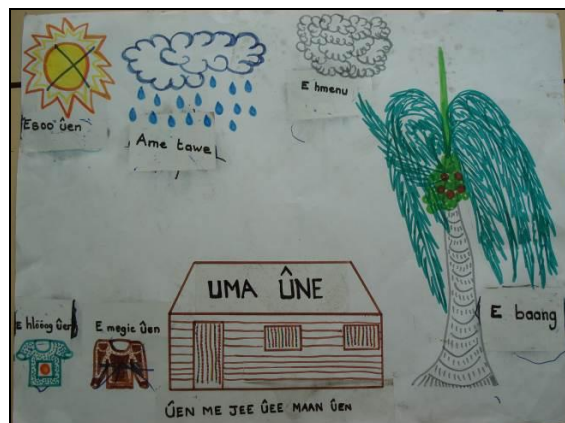
Pour leur accueil, leur gentillesse et leur aide, je tiens à remercier la famille Adjouhgniope de Hwaadrila, notamment Molly et ses enfants, Anne-Marie, Léon et Batis, ses parents Roger et Rozelle, ses sœurs Denise et Josiane avec son mari et ses filles.

Je remercie très sincèrement Jacob Waheo, Académicien du iaai, pour son intérêt manifesté pour mon travail, sa patience, sa disponibilité, sa clairvoyance et sa collaboration précieuse.

Pour leur soutien et leur aide dans la réalisation des vidéos, un grand merci à Molly, Léa, Anne-Marie, Paulette, Aizick, Bisso (Aircal), Faysène (magasin Ararata), Mika (OPT) et Sandy (pharmacie).

Enfin, je tiens à adresser tous mes remerciements à ceux et celles qui ont accepté d'être enregistrer et de raconter en iaai les petits extraits vidéo: Molly (encore une fois !) ; Jacob ; Batis ; Léa ; Etienne ; Rozelle A. ; Roger ; Paul ; Denise ; Anne-Marie ; Zaack ; Logoti ; Sana ; Matha ; Wamama ; Bisso ; Ueâae ; Watië ; Hniihnöö ; Rozelle H ; Jacques ; Taï.

Oleeti gaan hmâh !



7. Matériel pédagogique en iaai, maîtresse Pulugen, Ecole Publique, Fajawe. ©Anne-Laure Dotte